

PRIT DE L'ABONNEMENT

Édition Bi-Hebdomadaire
Un an (Payable d'avance) \$1.00
Six mois 0.50
Édition Hebdomadaire
Un an (d'avance) \$0.50
Six mois 0.25
RÉDIGÉ EN COLLABORATION.

LE SORELOIS
Belle de lecture A. M.
Législative du Québec.

TARIF DES ANNONCES

Première insertion (par ligne)
Chaque insertion subséquente
Avis de naissance, mariage ou décès
Prix réduits pour annonces à long terme, avis
réclamés, etc., etc.
J. A. CHENEVERT, GERANT.

20ÈME ANNÉE

LE SORELOIS VENDREDI 19 JUIN 1898

No 23

COMMUNICATION

M. le rédacteur,
Dimanche soir, le 29 mai dernier, avait lieu à St-Aimé la séance donnée par les élèves du collège. Malgré la température plus qu'incertaine dont nous avons été favorisés durant tout le jour, une foule compacte et nombreuse ne manqua cependant pas d'envahir le vaste salle du collège dès qu'il fut possible d'y entrer. Jamais depuis un temps immémorial, puisque je suis un amateur de nos séances collégiales, je n'ai vu autant de monde réuni pour prouver aux écoliers de St-Aimé comment on apprécie le zèle et l'habileté qu'ils déploient dans l'exécution des différents rôles qu'ils entreprennent.

peu contribué à l'entière réussite de cette longue séance.
Puisse le personnel du collège trouver dans ce grand succès, un dédommagement à ses peines et nous préparer encore d'aussi agréables surprises. C'est le désir sincère de celui qui, en vous remerciant bien cordialement, Monsieur le rédacteur, se soucrit
UN AMI.

Les charmes du Yukon

Plusieurs lettres arrivées de l'Alaska nous font un tableau peu attrayant du genre de vie qui attend le malheureux mineur dans cet affreux pays. Il paraît bien certain qu'à la place de la fortune rêvée, on y trouve la misère réelle, les maladies et enfin la mort; que les décès causés sur la route par le froid et la fatigue sont si fréquents qu'on ne prend plus la peine de les compter.

Le fiasco du Brésil n'a guéri que ceux qui sont morts à la peine; il en sera de même du Klondyke. Ce sera toujours à recommencer. Si l'expérience rendait les hommes sages, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus de fous dans le monde; mais nous sommes comme les poissons qui mordent toujours au même appât. Nous avons beau être trompés, ça n'y fait rien. Si Andrieu, un bon matin, nous arrivait du nord, pour nous dire que l'axe de la terre est un gros espiou d'or, vous verriez des gens partir avec une scie sur l'épaule pour en aller couper un bout, et les journaux feraient du capital sur le pôle.

Hélas, nous faisons bien pitié. Le grand mal de notre siècle, c'est de ne plus vouloir gagner sa vie par l'humble travail de chaque jour. On rêve des fortunes toutes faites. Les modestes conditions dont savaient se contenter nos pères ne nous conviennent plus.

Notre devise fin de siècle: c'est tout ou rien, et pour satisfaire cette fiévreuse ambition d'être riche, on risque tout, comme ces courageux joueurs qui jettent sur le tapis vert tout ce qu'ils possèdent dans l'espoir de doubler et quadrupler leur avoir.

LA REPUTATION
Ne pas faire à autrui ce que l'on ne voudrait pas qu'il nous fut fait à nous mêmes.
Voilà une maxime qui paraît bien simple aux yeux de tout le monde et qui paraît surtout facile à pratiquer, puisqu'elle est l'essence de la justice. Cependant combien peu la pratiquent!

Pardessus les arbres
Le chemin de fer le plus extraordinaire est, sans contredit, celui du comté de Sonora, en Californie, qui, sur la pointe de très hauts arbres, passe pardessus une gorge profonde entre Stewart Point et Clipper Mills. Les peules de la gorge sont très boisées et deux des célèbres sapins géants de Californie dépassent de beaucoup les autres arbres.

prochain dans l'espoir sans doute de s'élever aux yeux de ceux qui nous écoutent!
Il existe une démanigaison intolérable de vouloir tout connaître, tout savoir, et de tout dire. Vous lancez une nouvelle dans le public, c'est la chose la plus ordinaire du monde, mais suivez là et bientôt vous serez donné de la proportion qu'elle aura prise, et si quelques jours plus tard, vous interrogez une personne sur les faits dont vous seul connaissiez le secret, vous serez alors porté à ne pas croire que c'est là la nouvelle que vous avez lancée; tant elle aura pris de consistance et de proportion!

Prenez une boule de neige, et faites la rouler sur une neige douce et humide, elle deviendra tellement grosse que vous finirez par ne plus pouvoir la remuer; et lors même que vous y mettriez toutes vos forces, vous n'y parviendrez pas.

Est-il chose plus atroce que de se voir calomnié; est-il une position plus humiliante que de se savoir méprisé à cause d'une médisance.

Est-il chose plus atroce que de se voir calomnié; est-il une position plus humiliante que de se savoir méprisé à cause d'une médisance.

Est-il chose plus atroce que de se voir calomnié; est-il une position plus humiliante que de se savoir méprisé à cause d'une médisance.

Est-il chose plus atroce que de se voir calomnié; est-il une position plus humiliante que de se savoir méprisé à cause d'une médisance.

Est-il chose plus atroce que de se voir calomnié; est-il une position plus humiliante que de se savoir méprisé à cause d'une médisance.

Est-il chose plus atroce que de se voir calomnié; est-il une position plus humiliante que de se savoir méprisé à cause d'une médisance.

Chemin de Fer de la Rive Sud

No. 12 - - - HORAIRE - - - No. 12.
PRENANT EFFET LE DIMANCHE, 7 MAI A 6.00 A. M.
DETRUISEZ LES AUTRES HORAIRES

Table with 4 columns: Mises from Montreal, Mises from Sorel, Mises from Sorel, Mises from Montreal. Rows include various stations like St. Lambert, Longueuil, Boucherville, etc.

Trains Nos 1, 3, 4, 5, 6, run daily except Sundays.
Saturday & Sundays.
H. BEAUCHEMIN, General-Manager.

Banque Molson
Incorporée par Acte du Parlement, 1855
Bureau Principal, Montréal
Capital payé, 2,400,000.00
Fonds stable, \$1,500,000.00

JOHN McMAHON, GÉRANT.
Dépôts reçus et intérêt accordé; Collections sollicitées et remise de fonds immédiats.

Lorne Hotel
ANCIEN HOTEL DU CANADA
RUE DE LA REINE, SOREL

JOSEPH PARENT PROPRIÉTAIRE
Cet hôtel offre maintenant aux visiteurs le confort qu'ils peuvent désirer.

AUSSI VIN CANADIEN
Manufacturé par lui-même.
Ce vin est de PREMIÈRE QUALITÉ, absolument pur, et ne se vend que cinq cents le grand verre au gallon 60 cents seulement.

JOSEPH PARENT PROPRIÉTAIRE
POUR GUÉRIR LA DÉBILITÉ, Etc.
Vin de Quinine de Campbell

CARTES D'AFFAIRES
WURTELE & LACROIX
AVOCATS
Bureau de la Seigneurie de Sorel, 50 Rue du Roi, Sorel.

EMARD & TASCHEREAU, AVOCATS.
Édifice New-York Life Insurance, MONTREAL.

G. G. Gaucher,
Marchand de -
Farines, Provisions, LARD, GRAISSE, GRAIN, ETC.

BANQUE D'Hochelega
RUES DU ROI ET GEORGE
L'UNE DES PLUS SOLIDES DU PAYS

ÉTATS-UNIS
ARGENT
Français, Anglais et Américain
ACHÈTE ET VENDU

HOTEL PICHE
RUE AUGUSTA, SOREL
liquettes et cigares de choix, bonne salle d'été, etc.

AP PICHE, Prop.
RUE AUGUSTA SOREL

ON TROUVERA TOUJOURS
A MON MAGASIN
Montres Pendules, Lanettes,
Joues de Mariage une spécialité

A. E. PIETTE
HORLOGER, JOUETIER
Et Encanteur pour le district de Richelieu

PHOENIX
DE LONDRES (ANGLETERRE)
ÉTABLI EN 1792.

W.L.M DESY, Notaire.
AGENT GENERAL D'ASSURANCE
FEU-VIE
ACCIDENT ET MARINE

DR A. F. FLEURY
TRAITE TOUTES LES MALADIES EN GÉNÉRAL, mais spécialement, LES CHANCRES et CANCERS.

AUGUSTA ET PRINCE, EN FACE DU MAGASIN DE
Mme VEUVE NORMAN PAULET, Sorel, 19 Nov. 1897. -lan.

Avez-vous Besoin d'une Montre!
Notre les ventes et les montres, que vous ne pouvez vraiment sortir sans montre.

Hotel Riendeau
ANCIEN HOTEL
SAINT-NICHOLAS,
Côté de l'ancien anneau à Richelieu

Hotel Riendeau
ANCIEN HOTEL
SAINT-NICHOLAS,
Côté de l'ancien anneau à Richelieu

'Weekly Gazette'
Un des meilleurs journaux hebdomadaires Canadien

'Farm & Home'
Une splendide revue agricole, bi-mensuelle, 24 numéros par an, le tout formant un volume d'au-delà de 500 pages; et

CHAMBERS ENCYCLOPEDIA
qui contient 700 pages de lectures et plus de 1000 pages de gravures, le tout sera envoyé sur réception de 75c.

Envoyez toute demande à RICHARD WHITE, Directeur-Gérant, GAZETTE PRINTING CO. Montré.

LA PROHIBITION

Ce que l'on en pense à Sorel.

Les gens d'Ontario s'occupent plus que jamais de faire prohiber par le gouvernement la fabrication et la vente des liqueurs spiritueuses.

Nous désirions connaître l'opinion des principaux citoyens de Sorel sur la question, et à cet effet, nous avons envoyé un représentant de notre journal auprès d'eux.

Voici les réponses données à la question qui leur a été posée : Que pensez-vous de la prohibition ? Quels seraient ses effets ?

M. LE CURÉ BERNARD.

Cette question est trop délicate pour que je la touche sans la direction de mon évêque.

Laissez-moi vous dire, toutefois, combien je déplore la non-observance des lois actuelles concernant la vente des liqueurs alcooliques. C'est cette négligence de devoirs de la part des uns, cette violation constante des lois de la part des autres, qui font que certains moralisateurs croient arriver à guérir le mal avec ce moyen extrême (la prohibition).

M. LOUIS MORASSE,

Ex-maire de Sorel.

La prohibition ? mais quel avantage nous donnerait-elle pour compenser le mal qu'elle ferait ?

Pertes énormes de revenus, par conséquent augmentation de taxes sur tout le peuple, établissement de tavernes et vente illicite de boissons adultérées.

C'est-à-dire la ruine du commerce, la gêne chez le peuple, jointes aux scandales provoqués dans toutes les régions où la loi Scott a déjà été en vigueur.

Et quels avantages pour tout ce mal ? Je demande qu'on me les montre, que l'on me montre le bien réel qu'une loi prohibitive peut faire. Je ne crois pas qu'une atteinte aux libertés populaires puisse jamais produire rien de bon.

M. CHARLES DORTON,

Magistrat de district.

Un célèbre médecin a déclaré que l'abus des viandes dans l'alimentation a tué plus d'hommes que les campagnes de Napoléon. Il n'en ont fait périr de part et d'autre.

Alore, il devient évident que ce fait devenant connu et établi, si la vente des boissons alcooliques est défendue, sur ce même principe, il va falloir tôt ou tard défendre la vente des viandes de toute espèce. La prohibition, une fois partie, ne peut logiquement s'arrêter à un seul abus.

Dans ma longue expérience des hommes et des choses j'ai constaté ceci : l'homme le plus fort a toujours quelque partie faible, et ce qui le tente le plus est ce qui se trouve le plus loin de sa main, j'ajouterai de sa bourse. Plus vous le privez, plus il sera exigeant, mais plus vous lui donnerez de libertés bien entendues plus il s'assagira. La contrainte n'a jamais à ma connaissance produit que de mauvais résultats.

Que l'on fasse exécuter à la lettre les lois actuelles telles qu'elles ordonnent et qu'elles veulent, et nous trouverons déjà un remède mieux approprié à la maladie que l'on veut enrayer en s'attaquant à ceux qui ne sont pas malades.

J. A. CHENEVERT,

Ancien percepteur du Revenu.

Je n'ai aucune foi en la prohibition. Je vous parle d'après une expérience personnelle. J'ai été dix ans percepteur du revenu des licences, et je puis vous dire que ce sont des petits villages où nulle licence n'était accordée que les plus nombreuses plaintes sont venues. C'est dans ces villa-

ges que s'est payé le plus fort montant d'amendes pour vente de boissons clandestines ; c'est là qu'on a signalé les plus graves désordres.

La prohibition ne peut, par conséquent, à mon point de vue, rencontrer le but de ceux qui la proposent. Aussitôt qu'elle serait en force, j'en suis convaincu, des boutiques et petits magasins s'ouvriraient où l'on débiterait clandestinement des produits frelatés provenant de distilleries improvisées qui empoisonneraient davantage ceux qui veulent boire et boiront quand même.

Non, le remède n'est pas là.

C. O. PARADIS, maire de Sorel.

En adoptant une loi de prohibition, si l'intention de ses auteurs est d'enrayer les mauvais effets causés par l'abus des boissons, je crois qu'on fait fausse route. Alors autant vaut continuer le système actuel et laisser aux municipalités le soin de mieux appliquer les lois qui ont pour effet de prévenir ou corriger les abus.

M. A. ST-MARTIN, épiciers.

Ce serait une loi stupide, sans aucun résultat pratique.

Je suis prêt à abandonner le commerce des boissons, si une loi vient le défendre, mais je ne veux pas subir l'augmentation des taxes qui en résultera.

En effet, si pour empêcher quelques ivrognes de boire, il faut vendre à notre population sobre le riz, le sucre, la farine et autres produits de nécessité absolue à 1, 2 et 3cts de plus peut-être par livre, je n'en suis plus.

Que l'on trouve autre chose pour remédier à l'intempérance, mais que le remède ne soit pas pire que le mal.

A. C. TREMPÉ, épiciers.

J'attends pour donner une opinion formelle que des statistiques officielles m'aient renseigné davantage sur cette question.

Toutefois, d'après ce que j'en sais déjà par expérience personnelle, je suis opposé à la prohibition.

F. N. CHAGNON, épiciers.

Je crois que la prohibition aurait un effet désastreux pour les affaires du pays. Je ne crois pas qu'elle aurait, d'un autre côté, aucun bon effet au point de vue de la tempérance.

C'est mon opinion que malgré cette loi, on continuerait à vendre illicitement de mauvais produits alcooliques.

C. LABELLE, épiciers-marchand de fer.

Je considère que la loi prohibitive rencontrerait de nombreuses objections. Elle n'aurait pas à mon avis le résultat d'empêcher l'abus des alcools. Puis la diminution énorme des buveurs forcerait le gouvernement à imposer de nouvelles taxes personnelles qui retomberaient injustement sur ceux qui ne font aucun usage d'alcool.

Des personnes n'ayant jamais fait usage de boisson se verraient obligées de payer de lourdes taxes, pour le bénéfice de gens qui ne se gêneraient aucunement par la prohibition, qui n'empêcheraient ni la vente ni la consommation illicites de l'alcool. A mon point de vue, le consommateur-ivrogne si vous voulez—seul devrait payer pour ce qu'il boit.

P. C. LEMOINE, épiciers.

Je suis d'avis que les gens tempérants ont assez de taxes à payer sans être obligés d'en payer de nouvelles pour les buveurs d'alcool. Ces derniers, j'en suis sûr, trouveront à boire avec et malgré la prohibition ; qu'ils continuent donc à payer leurs consommations et les taxes qu'encourt le commerce des alcools. La prohibition n'est pas un moyen de guérir l'intempérance. J'ai remarqué dans tous les petits villages où l'on n'accordait pas de licences pour la vente des liqueurs des désordres plus grands que dans les villes où

fourmillent des buvettes licencées.

N. F. PATENAUD, Industriel.

C'est une utopie des buveurs d'eau, qui ne se réalisera jamais. Cette loi ne serait pratiquée sous aucun rapport. Elle augmenterait considérablement les taxes sur le peuple et ne produirait aucun résultat, si ce n'est de mettre les choses pire qu'elles sont aujourd'hui.

L. T. TREMPÉ, Epiciers, marchand de fer.

Si les lois concernant la vente des liqueurs étaient mieux observées et mieux appliquées, il y aurait là un meilleur remède à l'intempérance que dans la prohibition. Je suis d'avis qu'à Sorel les buvettes sont trop nombreuses, j'ai fait le calcul suivant : Montréal, avec une population de 300,000 âmes, accorde 400 licences. Proportion établie, Sorel, en égard à sa population, aurait droit à une seule licence.

Cinq ou six hôtels observant de bons règlements, c'est là ce qu'il faudrait à Sorel.

Nous continuerons à donner l'opinion de nos concitoyens sur cette question, dans un autre numéro.

Le fonds des Ecoles de Manitoba

La résolution du gouvernement accordant trois cent mille dollars à M. Greenway sur le Fonds des Ecoles du Manitoba sera discutée cette semaine dans la chambre des Communes.

Nous avertissons nos amis de se tenir sur leur garde. Il ne convient pas de toucher à ce fonds, avant que justice pléine et entière soit donnée à nos frères de Manitoba. Car ces argent appartiennent aux catholiques comme aux protestants de cette province.

Par cette générosité, que rien ne commande, M. Laurier se fait le complice du bourreau Greenway, contre les catholiques du Manitoba. Si M. Greenway exige de l'argent, pour restituer les droits qu'il a volés, le moins qu'il puisse faire, c'est de commencer par la restitution. Et s'il faut payer la justice Manitobaise, le prix pourra en être fixé plus tard.

Nous ne croyons pas, cependant, que le gouvernement ait l'audace de forcer ses amis à voter cette iniquité. Dans tous les cas, s'il persiste, plusieurs libéraux de cette province devront voter contre ce don de trois cent mille piastres, s'ils ont quelque respect pour leurs frères de Manitoba, pour leurs électeurs, et pour eux mêmes.

OBSERVATEUR.

Les revenus du Drummond, pendant les trois dernières années, ont été en moyenne de \$33,124 par année. M. Laurier en louant ce chemin offrirait de payer à la Cie un loyer de \$64,000 par année. Il payait \$64,000 pour en avoir \$33,124.

C'est un homme d'affaires, notre premier ministre.

Le 7 mai 1896, l'hon. M. Laurier disait à Québec :

« Si le peuple du Canada me porte au pouvoir, comme j'en ai la conviction, je réglerai cette question (des écoles) à la satisfaction de toutes les parties intéressées..... »

« Et puis, en fin de compte, si la conciliation ne réussit point, j'aurai à exercer ce recours constitutionnel que fournit la loi (une loi remédialrice), recours que j'exercerai complet et entier. »

Il dit aujourd'hui que tout est réglé en vertu de son règlement de la demi-heure, règlement condamné par le Pape et les évêques.

Le gouvernement fédéral n'a pas cru devoir demander de soumissions pour l'achat de \$37,000 de provisions qu'il vient d'expédier au Yukon. Il a acheté de ses amis et leur a payé le prix qu'ils ont demandé.

En demandant des soumissions le gouvernement aurait certaine-

ment épargné plusieurs milliers de dollars.

M. Greenway vient de présenter un compte de \$500,000 à M. Laurier. C'est un vieux compte qui date de quinze à vingt ans, et que les gouvernements conservateurs n'ont jamais voulu reconnaître. M. Laurier semble vouloir faire comme M. Mercier. Une fois arrivé au pouvoir M. Mercier fit la cueillette de tous les vieux comptes que les gouvernements précédents avaient rejetés et il en fit le paiement en argent sonnante. Il est vrai que les porteurs devaient passer par la fameuse barrière de péage. M. Laurier adopte le système du Mercierisme. Qui tiendra la barrière ?

En 1893 le chemin de fer du Drummond fut offert à M. Haggart, ministre des chemins de fer, pour \$500,000. Il refusa de le prendre.

En 1897, M. Greenshield l'offrit à MM. Tarte et Blair, pour \$2,094,000 et M. Laurier l'aurait acheté, si le sénat ne l'en avait pas empêché. Cette dernière offre de vente a eu lieu l'année même que M. Greenshield a acheté La Patrie pour M. Tarte avec les fonds du parti libéral ou les fonds de M. Tarte.

ABEILLE.

La colonisation et notre fête nationale.

Les directeurs de la Société de Colonisation et de Rapiatriement, de Montréal, organisent en ce moment une grande excursion au grand lac Nominoungue, dans le nord de Montréal, pour le 24 de ce mois. Le but de cette excursion serait de célébrer notre fête nationale au milieu des colons de la région, afin de stimuler l'ardeur de ces vaillants pionniers.

On ne pouvait trouver un endroit plus favorable pour exprimer nos sentiments nationaux et notre patriotisme envers ce que nous avons de plus cher : "Notre Sol".

Le cri patriotique sera "Emparons-nous du sol." C'est dire que l'enthousiasme ne manquera pas. Plusieurs orateurs distingués et amis de la colonisation prendront la parole en cette belle et grande circonstance. Tout promet que cette fête sera brillante à tous les points de vue. Déjà un très grand nombre de personnes ont donné leur nom au bureau, pour faire partie de l'excursion.

Espérons que le nombre augmentera encore et qu'on ne perdra pas cette belle et première occasion de célébrer notre fête nationale au centre de la colonisation et au milieu des fortes et saines senteurs des bois.

A l'occasion de l'inauguration du bateau à vapeur "Le Témiscamingue", M. Lacouture, ex-M. P. P. pour le comté de Richelieu, organise une excursion dans cette région pour la fin de ce mois. Ce bateau a les mêmes proportions que le "Terrebonne".

Nous invitons tous les amis de M. Lacouture, à Sorel, qui peuvent se joindre à cette excursion, d'en profiter pour aller saluer leur ancien député et voir et admirer en même temps la riche vallée du Témiscamingue.

Un câblegramme de Londres annonce que le gouvernement anglais a décidé que Carranza et DuBoec doivent quitter le Canada.

A la séance de l'après midi, lundi, la chambre a adopté une résolution mettant à sa retraite tout juge de cours de comté qui aura atteint sa soixante quinzième année, et sera ou deviendra inhabile à siéger.

Enfin, il paraît que la Rivo Sad recevra des subventions pour son chemin de fer. Des promesses solennelles viennent d'en être faites de nouveau par MM. Laurier et Tarte. Malgré les violations des promesses du passé, nous voulons encore croire à cette dernière parole d'honneur don-

née par le Premier Ministre. Nous espérons.

Une compagnie de prêt offre à prêter de l'argent aux colons pauvres pour leur aider à s'établir sur leur lot, à condition que le gouvernement garantisse un intérêt pendant 15 ou 20 ans, de \$olo par année. Ce projet a tous les aspects d'un plan de spéculateurs.

Nous croyons que le gouvernement possède des moyens plus efficaces de protéger et d'encourager la colonisation.

La colonisation avec des sujets étrangers ne doit être encouragée qu'en autant que ces colons sont en état de vivre par eux-mêmes. Il serait dangereux d'implanter le paupérisme dans notre jeune pays.

La question des améliorations du havre de Montréal fait du bruit dans la métropole commerciale du Canada. Comme toujours, c'est le partage du magot qui est la cause du trouble. L'idée qu'une bonne partie des deux millions que l'on veut avoir du gouvernement pourrait être dépensée dans la pauvre partie-est du havre, donne de douloureuses palpitations de cœur aux puissances commerciales et financières de la partie ouest. La lutte est intéressante. Son Honneur le maire Préfontaine, le futur successeur de M. Tarte, au ministère des Travaux-Publics, soutient les intérêts de la partie est contre la majorité de tous les Bourds de la ville. Qui l'emportera ? L'argent est le nerf de la guerre sur terre comme sur mer. M. Tarte se laissera-t-il fléchir ?

A une lieue et demie du chemin de fer Intercolonial, près de la station de Matapédia, se trouve un magnifique pays de colonisation où une nouvelle colonie vient d'être fondée sous le nom de St-André de Ristigonche. Le gouvernement de Québec va dépenser 3 à \$4,000 dans cette colonie pour faire des routes et des ponts ; les colons qui iront s'y établir sont donc assurés d'y avoir du travail.

Il y a des billets réduits sur l'Intercolonial pour aller à la Matapédia, seulement 1 cent par mille, environ \$4 depuis Montréal. Tous ceux qui voudront visiter la nouvelle colonie de Ristigonche et les terres magnifiques qui se trouvent en cet endroit n'ont qu'à s'adresser, pour avoir des certificats qui leur permettront d'obtenir des billets à réduction, au département de la Colonisation, à Québec, ou à la Société de Colonisation, 1546 rue Notre-Dame, à Montréal. Une grande excursion se fera le 13 juin, mais tous les jours des colons partent pour aller visiter une des plus belles parties de la province.

C'est moins loin qu'au Klondyke, et les chances de succès y sont plus certaines.

Le Témiscamingue

On s'occupe beaucoup depuis quelques années de cette nouvelle région qu'on est convenu d'appeler le lac Témiscamingue.

Tous ceux qui visitent cet endroit reviennent avec l'impression que l'avenir promet beaucoup à ceux qui s'établissent dans ces paroisses nouvelles et que la culture, avant longtemps, sera aussi avancée et aussi payante que dans la vallée du St-Laurent où les terres sont encore dans le moment dix fois plus chères. La nature du sol est certainement riche. La couche superficielle est de terre grise, ou grise blanchâtre, ou encore de terre jaune. A une profondeur de six pouces à deux pieds, il y a de la glaise (argile) rougeâtre ou rouillée et un peu plus profondément, de la glaise bleue. A plusieurs endroits le tout est recouvert d'un à trois pouces de terre noire, humus, (marne).

Partout dans le Témiscamingue la couche profonde de sol est de glaise. Si on retire cette glaise du fond à la surface du sol, après quelque temps, elle devient presque en poudre, et on peut avoir de bonnes récoltes sur cette glaise sans aucun mélange. Ce qui est remarquable, c'est la

beauté du trèble qui pousse un peu partout, sur le bord des chemins, même dans les bois.

Ville-Marie ou Baie des Pères est un joli village, bâti en amphithéâtre, sur le bord d'une belle baie, qui ressemble à celle de Naples, si ce n'est qu'elle est plus petite. La nature, au lac Témiscamingue, est grande, sauvage, mais très jolie. L'arrivée en bateau, à la tête du lac, est très agréable. A certains endroits, le lac a sept milles de large, on y voit des enfoncements, des baies, des îles et des caps qui avouent dans le lac ; le tout en verdure, ce qui rend l'aspect bien charmant. Il n'est pas nécessaire de traverser en Europe pour jouir des beautés de la nature. Dans notre province de Québec, plus d'un endroit peut être comparé avantageusement même à la Suisse.

Au point de vue financier, on peut dire sans crainte qu'un homme actif, travaillant avec un petit capital, pourrait réussir à se faire une honnête aisance, car tout est à créer et plusieurs petites industries seraient d'une grande utilité aux colons.

Le cultivateur, pour s'établir au Témiscamingue, doit avoir quelques cents piastres, être travailleur et sobre, ne pas croire que parce que c'est une place d'avenir, il suffit de s'y rendre et d'attendre la bonne Providence. Il faut nécessairement travailler et se donner de la peine, mais de cette manière il y a grand chance de succès. Il y a des chantiers à faire, pour encore au moins vingt-cinq ans ; il est vrai qu'ils s'éloignent un peu tous les ans, mais avant longtemps il y aura deux lignes de chemins de fer qui se rendront jusqu'au lac.

On parle d'exploiter des mines de cuivre, qui seraient très avantageuses. L'exploitation de la mine d'argent doit commencer bientôt. Le prix des denrées alimentaires, ainsi que celui du grain et du foin, est d'environ 25% plus élevé qu'à Montréal.

Pour la santé, c'est un très bon pays. L'air est bon et fortifiant, il y a, à plusieurs endroits, des sources d'eau vive qui donnent une eau extrêmement pure et limpide ; le sol étant un peu onduleux, l'égoût se fait très bien et il n'y a pas d'eau stagnante nulle part, et aussi, si ce n'étaient les maladies accidentelles, les deux médecins du village auraient peu de chose à faire.

Ainsi, les cultivateurs courageux et travaillants qui n'ont pas suffisamment dans les vieilles paroisses, et qui préfèrent le certain à l'incertain, la vie réelle et douce de la campagne à la vie fictive et enfiévrée des villes, qu'ils aillent s'établir au Témiscamingue, et, avec de la persévérance, ils réussiront à se faire un chez eux agréable, être propriétaires et regarder l'avenir sans crainte.

ED. PROVOST, M. D. Sorel, 1er juin 1898.

LA GUERRE

Senor Bonilla y Martel, consul général d'Espagne au Canada, résident à Montréal, a reçu hier matin la dépêche suivante du général Blanco, capitaine général de Cuba. Cette dépêche est datée de La Havane, le 8 Juin :

"Les attaques de l'ennemi à Santiago de Cuba ont été repoussées partout, de même que leur tentative de débarquement à Aguidoras. Sur ce point les troupes américaines ont été complètement défaites. Durant le bombardement de Santiago, 1500 boulets ont été tirés sur le Morro Castle. Les dommages sont légers et l'ennemi a été incapable d'atteindre le feu d'un seul de nos canons. Quand la flotte ennemie s'est retirée, il était pleinement visible que plusieurs de ses navires étaient fortement endommagés. Nos pertes sont : Tads, le commandant en second de la Reina Mercedes, cinq marins et un soldat. Nous avons huit blessés.— (Signé), BLANCO."

Un drame de l'ivrognerie

Mardi après midi, mourait à St-Hyacinthe, un nommé Lepage, ouvrier cordonnier chez MM. Séguin & Lalime, sous des circonstances très suspectes.

Renseignements pris, voici les faits connus jusqu'ici et qui seront développés par l'enquête commencée mardi soir et qui se continue encore à huis-clos, par M. le coroner H. R. Blanchard, et l'avocat de la Couronne J. B. Blanchette.

Lepage aurait passé la journée de lundi dans les bois aux environs de St-Hyacinthe avec deux

compagnons du nom de Beauregard et Barbeau. Ils avaient avec eux de la boisson qu'ils prirent en grande quantité.

Revenus en ville le même soir, ils louèrent une voiture, et vers les dix heures ils partirent pour le rang Ste Rose, paroisse de La-présentation, amenant avec eux un troisième compagnon du nom de Bernard qu'ils embarquèrent en face du Cercle Montcalm.

Lepage voulait, avec ses compagnons, aller visiter une famille Claing qui demeure au rang Ste-Rose.

Du long de la route, les quatre compagnons prirent encore beaucoup de boisson.

Arrivés chez la famille Claing Beauregard et Lepage s'attardèrent à boire pour y entrer. A plusieurs reprises ils émanèrent que le porte leur refusé chaque fois par madame Claing qui prétendait l'absence de son mari, à Contrecoeur, pour ne pas ouvrir, surtout à une heure si avancée de la nuit.

Lepage menaçait de défoncer si on ne lui permettait pas d'entrer, et demanda si une jeune fille, sa blonde di-sait-il, n'était pas là. Il lui fut répondu affirmativement, mais qu'elle ne le recevrait pas.

Lepage parvint alors à soulever une fenêtre et s'introduisant la tête dans l'ouverture il se mit à chanter.

Soudain il reçut un coup sur la tête qui le fit chanceler. Il tomba à la renverse en blasphémant, disant en même temps à ses compagnons que quelqu'un de l'intérieur l'avait trappé. Il a eu la force de se relever et de remonter en voiture seul.

Lepage fut ramené à St-Hyacinthe par ses compagnons qui le laissèrent à deux heures du matin, étendu sur la galerie de sa maison de pension.

Vers cinq heures le maître de pension le trouva baignant dans son sang.

Lepage fut transporté dans son lit et à deux heures p. m. il était mort sans avoir repris connaissance.

Le corps a été envoyé immédiatement à la morgue, et mardi soir M. le coroner commençait son enquête à huis-clos.

Les témoignages donnés à l'enquête ont été refusés jusqu'ici pour publication.

Lepage a une blessure d'un pouce et demi de long à la tempe droite, et d'un quart de pouce de profondeur.

Les docteurs Jacques ont fait l'autopsie du cadavre, ils donneront leur témoignage à l'enquête. Cette mort dans des circonstances si extraordinaires fait le sujet de toutes les conversations en ville.

On ne sait pas encore qui a frappé Lepage.

Lorsqu'il est tombé, on a entendu dire à l'intérieure de la maison par une voix de femme, "il frappe bien le petit," ce qui indiquerait qu'un jeune gargon est l'auteur du coup mortel qu'il a reçu Lepage.

Lepage était marié, âgé de 28 ans, et tailleur de cuir de son métier.

Il était réputé ivrogne avéré, blasphémateur, et mauvais mari. Il ne vivait pas avec son épouse qu'il a maltraitée et qui demeure actuellement à Sorel.

Hier la famille Claing fut notifiée de venir à l'enquête par le grand connétable Marchessault.

Nous attendons la fin de cette enquête pour plus de détails.

Nouvelles Canadiennes

Une dépêche de Montréal, en date du 8 courant, dit que Sir Adolphe Chapleau est beaucoup plus mal, et ses amis craignent pour son retour à la santé. On dit que ses médecins sont désespérés.

M. l'abbé Collin est allé voir le malade, mercredi matin.

Deux jeunes trivalliens viennent d'accomplir un exploit sportif qui sort de l'ordinaire. Ces jeunes gens, MM. Dionis Blas et Ls. Urbain Godin, sont partis à bicyclette de Trois-Rivières, dimanche à 4 1/2 heures du matin et sont arrivés à Montréal à 2 1/2 heures de l'après-midi, après s'être arrêtés 1 1/2 à Berthier, soit 97 milles (d'après le compteur des bicyclettes) faits en 8 1/2 heures.

M. Flavien Dupont, père de M. F. Dupont, député de Bagot, a tenté une action à la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc, en réclamation de \$10,000 de dommages, pour la mort de son fils.

Nos lecteurs se rappellent l'accident dont le regretté M. Dupont a été victime, près de Sherbrooke, dans le cours de l'hiver dernier.

Echos de Sorel et du District

M. l'avocat R. E. Fontaine, de St-Hyacinthe, était en ville hier, pour affaires professionnelles.

La pluie de mercredi a fait un bien immense pour les champs, qui commencent à souffrir de la sécheresse.

Les malles du sud, par les Comtés-Unis, partent maintenant d'ici à 2 hrs p. m. au lieu de 6 hrs a. m.

Le niveau de l'eau du fleuve est encore aussi élevé qu'il l'était au commencement de mai dernier.

Vin St-Michel, à vendre au gallon et en bouteille, chez F. X. Chagnon, épicer, Sorel, 9 juin 1898.—31.

C'est aujourd'hui qu'a lieu, à Joliette, devant M. le magistrat Dorion, le procès de Rose Lespérance accusée d'avoir abandonné son enfant.

Mgr Gravel, évêque de Nicolet, était hier en visite pastorale à St-Michel d'Yamaska. Sa grandeur se rendra à St-David cet après-midi et y demeurera jusqu'à dimanche après-midi.

Il y aura réunion, ce soir, au bureau de M. A. P. Vanasse, des membres du chœur de l'orgue, pour préparer la messe de dimanche, qui promet d'être très solennelle.

Prêches à tous d'être présents. La répétition commencera à 8 h. précises.

Une quinzaine de sauvages et sauvageses, Abénakis de Pierreville, étaient de passages ici mercredi soir en route pour les villes d'eau, aux Etats-Unis, où ils vont passer l'été pour vendre les ouvrages en rassades et en écorce, qu'ils fabriquent durant l'hiver.

M. le shérif de Joliette a informé M. le magistrat Dorion que le prisonnier Edmond Côté, accusé de s'être introduit dans le magasin de M. Louis Tranche-montagne, de Berthier, et d'avoir brisé un coffre de sûreté avec une matière explosive, demande à subir de suite son procès à Joliette.

Un citoyen de Sorel accuse la disparition d'un canard de sa basse-cour. Comme le volatile était nourri exclusivement de vert de Paris et de mort-aux-rats, il nous devons avertir ceux qui le retiennent qu'il y aurait peut-être danger à le mettre au feu.

Des billets de \$2 de la Pulsion, centrefaits, sont en circulation, et il n'y a qu'un œil exercé qui puisse les reconnaître des autres, tellement l'imitation en est facile. L'on nous dit qu'un nombre de ces billets ont été jetés dans le commerce et circulent librement. Donc, attention!

La procession du Très S. Sacrement aura lieu dimanche, après le grand-messe, si le temps le permet. Elle défilera par la rue George jusqu'à la rue du Roi, et reviendra par les rues Augusta et Royal.

Il n'y aura qu'un seul reposoir, à l'extrémité du marché Richelieu.

Les gens se plaignent que nos rues sont mal éclairées durant la nuit et que cela dépend de l'allure de réverbères qui prétend que la lune éclaire assez et que nous pouvons nous passer de gaz.

Allons, M. Tétaine, lâchez la patte et portez plus d'attention aux Sorelois qui n'attendent pas dans la lumière céleste, mais dans la lumière terrestre.

Dimanche, le club de base-ball de St-Jean d'Iberville, se mesurera avec le Richelieu. Cette partie de ligue aura lieu à 2 heures. Le club St-Jean est composé de joueurs très expérimentés et la partie sera très con-

testée. A cette occasion une excursion viendra de St-Jean, par les Comtés-Unis. On s'attend qu'il y aura plus de 600 excursionnistes qui viendront visiter Sorel ce jour-là.

Hâtez-vous d'aller voir le Queen's Musée, ou face du Sorrelois, car samedi et dimanche seront les deux derniers jours où seront montrés les ressemblances en cire des héros des terribles tragédies de St-Casut, de Rawdon et de St-Liboire. A part cela il y a aussi des sujets très intéressants à voir, tel que Jos. Montferrand et une dizaine d'autres de tous genres.

Les prix sont bien à la portée de tout le monde, 15 cts pour les grandes personnes et 5 cts pour les enfants.

Ouvert de 9 heures du matin à 11 hrs du soir. Le dimanche, de 1 heure après-midi à 11 hrs.

Notre confrère du Courrier de St-Hyacinthe parlant de la partie de base-ball jouée dimanche dernier par le Cercle Montcalm et le Richelieu, rend justice à nos joueurs dans les termes suivants:

"Le club de Sorel a fait des prodiges de valeur pour battre nos joueurs sans pouvoir y réussir, et ce n'est qu'un dernier inning que le club de St-Hyacinthe fut assuré de la victoire, par un à me run que fit Champagne.

Les spectateurs de Sorel sont retournés chagrins de la défaite de leur club, mais pleinement satisfaits de la réception qu'ils ont reçue à St-Hyacinthe.

"Le club de Sorel peut être fier de sa défaite, c'est une défaite honorable.

"Ils comptent bien aussi reprendre leur revanche sur leur propre terrain, le 19 juin prochain.

"Il appartient à notre club de démontrer qu'il est leur supérieur ici comme ailleurs."

L'Algerian, bateau de la Cie Richelieu, est parti pour Montréal hier. Le Passport, qui porte le nom de Caspian, partira demain, et le Carolina, lundi.

Le Carolina, en partant d'ici, se rendra à Montréal, et partira de ce dernier endroit mardi, directement pour le Saguenay.

Les travaux de réparations au vapeur Canada sont très avancés et il sera prêt dans quelques jours à prendre sa ligne du Saguenay.

Les steamers qui font le service de l'ouest ont commencé leurs services réguliers trois fois par semaine. Ils arrivent à Montréal les lundis, mercredis et vendredis et partent le lendemain.

A partir du 13 juin, un bateau quittera Montréal tous les jours pour Toronto.

A partir du 26 courant, il y aura régulièrement des orchestres à bord du Montréal et du Québec.

Il y aura aussi un orchestre, le dimanche, à bord du Terrebonne.

GUÉRISON D'UN CANCER

Sorel, 2 juin 1898.

Je, éousignée, ayant souffert d'un cancer à la figure durant plusieurs mois, et ayant essayé les remèdes et prescriptions de plusieurs personnes, sans aucun résultat satisfaisant, je certifie que M. le Dr Fleury, de Sorel, qui est spécialiste pour cette terrible maladie, m'a complètement guérie et cela en peu de temps et sans qu'il m'en coûte bien cher.

Signé, DAME VEUVÉ NARCISSE PARENTEAU.

DANS L'EXPECTATIVE

La distribution des prix aux élèves du collège commercial du Mont-St-Bernard, aura lieu le 27 juin prochain, dans la salle académique de cette ville. Tout indique que cette cérémonie sera superbe, s'il faut en croire les rumeurs qui courent à ce sujet. Les professeurs mettent tout en œuvre pour pouvoir donner au public sorelois une séance qui soit digne de la scène sur laquelle d'autres jeunes gens ont déjà déployé un réel talent.

Les élèves, encouragés par les marques de sympathie qu'on leur a témoignées lors de la soirée dramatique du nouvel an, se promettent de rendre le plus fi-

Madame Joseph Rivet.

GUERIE PAR LES PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE D'UNE MALADIE D'INTESTINS ET DU RETOUR DE L'AGE, APRES PLUSIEURS ANNEES DE SOUFFRANCES.

Que toutes les femmes malades se souviennent qu'il y a la force, la sante et le bonheur dans ce grand spécifique pour toutes leurs maladies.

Aujourd'hui vous êtes bien, demain vous êtes malade, et peut-être bien malade, vos membres sont engourdis vous avez chaud ou vous avez froid, le sang vous monte à la figure, peu après vous devenez pâle, ensuite le cœur se met à battre, vous devenez faible, vous pensez mourir, votre corps se gonfle, vous avez mal à l'estomac, votre digestion ne se fait plus, vous vomissez quelquefois du sang ou un liquide maqueux, souvent votre corps et votre figure sont couverts de boutons, et vous causent une dérangeaison insupportable. Vous êtes nerveuse, irritable, il n'y a que vous à la maison qui comprenez combien vous souffrez, ceux qui vous entourent s'imaginent que vous êtes capricieuse, il arrive souvent que votre mari s'éloigne, il espère que vous serez de meilleur humeur lorsqu'il reviendra, il va passer ses veillées chez ses amis à jouer aux cartes, quelques fois il se mettra en boisson, il est ennuagé de vous voir dans un tel état. Vous, il vous faut souffrir en silence, parce que votre médecin ne peut vous guérir. Cette vie est bien misérable pour celle qui souffre ainsi. Ces maladies qui sont celles du retour de l'âge, se font sentir entre l'âge de 45 à 55 ans. C'est l'âge critique, mesdames, c'est l'âge dangereux, c'est l'âge où la nature change votre constitution, vos règles disparaissent lentement, elles apparaissent à des époques irrégulières et avec beaucoup de douleurs, les douleurs dans les reins sont insupportables et une foule d'autres symptômes plus ou moins dangereux qui se font toujours sentir au temps du retour de l'âge. Les médecins qui sont incapables de guérir ces maladies vous disent presque toujours: "Nous ne pouvons rien faire pour vous, madame, c'est la nature, c'est le retour de l'âge, "voici quelque chose qui va vous soulager, et avec le "temps vous serez bien." Mais durant tout ce temps vous continuez à souffrir inutilement. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont guéri des milliers de femmes souffrant du retour de l'âge et peuvent vous guérir aussi. Lisez avec attention le témoignage de Madame Rivet, respectable dame de Montréal: "J'ai beaucoup souffert d'une maladie d'intestins, et depuis plusieurs années le retour de l'âge m'a rendue bien malade. J'étais "toujours constipée, j'avais le foie malade, de terribles "douleurs dans le creux de l'estomac, j'étais bien faible, "tantôt j'avais froid et tantôt j'avais chaud, j'avais de "fortes palpitations de cœur, j'avais les pieds et les "mains toujours engourdis, je pouvais à peine marcher "tant le mal de reins me faisait souffrir. C'est "Mme. Bouthillier qui avait été guérie par les Pilules "Rouges du Dr. Coderre qui me les a recommandées "et je suis contente de certifier que les Pilules Rouges "du Dr. Coderre m'ont complètement guérie. Je suis "aujourd'hui parfaitement bien. Je ne sens plus aucune



MADAME JOSEPH RIVET.

"douleur, je fais tout mon ouvrage "seule sans fatigue. Je suis forte "mon appétit est bon, ma digestion "se fait bien. Si je venais encore à "être malade, je ne prendrais jamais "d'autres remèdes que les Pilules "Rouges du Dr. Coderre. Je suis "certaine que c'est le seul et le meilleur remède pour les maladies des "femmes." Mme. JOS. RIVET, 737 St. Hypolite, Montréal. Nous ne publions jamais de témoignage sans le consentement de la femme guérie. Le portrait et l'adresse sont toujours ceux qui nous sont donnés en même temps que le témoignage. S'il arrivait que pour cause de déménagement, vous ne receviez pas de réponse en écrivant à ces femmes, écrivez-nous et nous ferons tout notre possible, pour vous mettre en communication avec elles. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont guéri des femmes qui avaient souffert pendant 30 et même 40 ans; elles guérissent tous les jours un grand nombre de jeunes filles. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre peuvent être prises, sans danger, avant et après la naissance d'un bébé, elles sont d'un puissant secours pour la mère et elles aident à la formation de l'enfant.

Ne cessez jamais de prendre les Pilules Rouges du Dr. Coderre sans consulter votre médecin spécialiste. Vous pouvez le consulter absolument pour rien. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie et ne lui cachez rien. Si vous le préférez, écrivez pour un blanc d'application pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes malades qui en font la demande. Adressez votre lettre au Département Medical, Boite 2306, Montréal. Notre médecin seul ouvrira votre lettre et la tiendra confidentielle.

Defiez-vous des pilules rouges qu'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ce sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché; ces imitations contiennent des drogues impures, bien souvent elles contiennent de l'arsenic ainsi que de la morphine.

Defiez-vous si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains, pour une boîte, ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes, nous vous les enverrons le même jour par la malle. Nous les expédions partout au Canada et aux Etats-Unis; pas de douane à payer. Faites toujours enregistrer vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse bien complètement d'éviter tout retard dans l'envoi. Adressez:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montréal

dèlement possible L'Expatriation, drame dont les péripéties le déroulent, dans leur vérité saisissante, au temps des croisades. Pour égayer la société et dissiper les graves impressions que pourraient laisser dans l'esprit les scènes émouvantes de la tragédie, ils interpréteront l'opérette burlesque Don Quichotte, qui remettra à la mémoire de tous les promesses merveilleuses du fameux chevalier de la Manche, le héros de Cervantes.

D'autre part, le Mont-St-Bernard se prépare activement à organiser une exposition des travaux exécutés par les élèves durant l'année scolaire qui touche à sa fin. Les jeunes étudiants, sous la direction éclairée de leurs maîtres, tiennent à honneur de montrer à leurs parents et à la population soreloise, les progrès qu'ils ont réalisés, cette année, dans le domaine de l'instruction. Dans l'expectative!

THÉMISSOCLE.

L'armée permanente

Elle est innombrable, l'armée de ceux qui apprécient la valeur du BAUME RHUMAL contre la consommation. 64

L'aristocratie Américaine

PAR MAX O'RELL

Comment, l'aristocratie américaine? Parfaitement. Je vous garanti qu'il existe en Amérique des sanctuaires où il est plus difficile de pénétrer que dans les "purs" hôtels du faubourg Saint-Germain et des "mansions" de Mayfair et de Belgravia.

L'Amérique, ne possédant pas de roi qui puisse donner à ses sujets des lettres de noblesse, les Américains se sont eux-mêmes créés une aristocratie. Cette aristocratie ne contient encore ni ducs, ni marquis, ni comtes, ni barons; mais le sang est là, paraît-il—du sang hollandais—et c'est tout ce qu'il faut.

Quand un Européen noble arrive aux Etats-Unis, l'aristocratie américaine va déposer sa carte au bureau de l'hôtel où il est descendu. Peut-être n'est il connu personnellement d'aucun; mais

les noblesses sont parentes, partout c'est un acte de courtoisie internationale. Le noble européen qui vient souvent en Amérique pour y chercher une dot, y trouve son compte, et rend toute les visites qu'on lui fait.

Une dame de New-York, qui fait autorité en matière mondaine, me disait un jour que la société de cette ville ne se composait que de 400 personnes. En dehors du nombre sacré, vous êtes un profane. La fortune ou la célébrité pourraient vous permettre d'entrer dans cette société, mais n'en ferez jamais partie. Vous y serez, mais vous n'en serez point. Là-dessus, la dame en question entra dans des détails fort minutieux sur ce qu'elle appelait, en les distinguant, les gens de la société; mais elle eut beau souligner des mots, mettre des guillemets de chaque côté des autres, j'avoue n'avoir pas très bien saisi ces nuances délicates. Tout ce que j'ai compris c'est que cette aristocratie de naissance existe en Amérique, non seulement dans la cervelle de ceux qui en font partie, mais aux yeux de leurs compatriotes.

Ce désir d'avoir de la naissance devait se produire chez l'Américain, puisque c'est là la seule chose que ses dollars ne semblaient pas pouvoir lui procurer.

La seconde aristocratie est l'aristocratie de l'argent, la pluto-cratie. Pour en faire partie, il ne suffit pas d'être millionnaire, il faut, m'a-t-on dit, appartenir à une troisième génération de millionnaire. On ne peut être reçu dans ce chapitre sans procurer trois quartiers. La première génération fait les millions, la deuxième est "arrivé". Pour la membres de cette aristocratie, avoir une centaine de mille livres de rente, c'est être dans la misère propre. Avec un million de revenu on est dans l'aisance.

La troisième aristocratie est l'aristocratie du talent, la société littéraire et artistique. Cette troisième aristocratie est sans contredit la première.

Je ne crois pas qu'on puisse trouver, qu'on puisse même imaginer une société à la fois plus polie, plus efficace, plus hospitalière, plus spirituelle, et plus brillante. Je voudrais pouvoir ici me permettre une enfilade d'adjectifs à la madame de Sévigné.

Une des conséquences de la

position qu'occupe la femme aux Etats-Unis, est que dans les bons salons américains, on cause.

"Si j'étais reine, s'écriait un jour madame Récamier, j'ordonnerais à madame de Staël de me parler toute la journée."

Voilà ce qu'on voudrait pouvoir dire à beaucoup d'Américaines. Avec elles, la conversation ne tarit point, et reste toujours dans le domaine de la causerie; elle vole légèrement d'un sujet à l'autre, papillonne, effleure, passe du sérieux au gai, voire même au frivole sans devenir banale, repart dans les régions élevées, et ne dédaigne point d'aller friser le petit potin; tout cela sans affection aucune, avec un charme et un naturel délicieux.

Je ne connais que les Françaises qui puissent rivaliser avec les Américaines dans la conversation.....

MAX O'RELL.

Pas de négligence

On évite les plus graves complications en prenant du BAUME RHUMAL dès qu'on se sent gêné de la gorge. 25c. partout. 63.

Tout le monde parle aujourd'hui de la merveilleuse découverte des rayons X. Or, le "Pilot", journal anglais, publie que le docteur havois Röntgen est non seulement un grand savant mais encore un fervent catholique; et le "Pilot", autre journal anglais, affirme que ce professeur observe rigoureusement le vendredi et se prive de viande le samedi par dévotion envers la Très Sainte Vierge.

Nous ne voulons point dire que ce soit là une nouveauté extraordinaire, et que les catholiques soient presque tout grands savants et inventeurs, mais c'est une preuve de plus de la miséricorde, de l'affirmation audacieuse des impies, qui prétendent qu'entre la religion et la science, il y a un abîme infranchissable.

Dans les deux paroisses, St-Martin et St-Dorothée, il est planté jusqu'à présent de 1,000 à 1,500 arpents de terre en tabac.

LISEZ BIEN CECI

Nous venons de recevoir 150 pièces de nouvelles étoffes à robes, Françaises et Anglaises

LES PRIX SONT BAS

PROFITEZ-EN

ET VEZ AU PLUS TOT AVANT QUELLES

SOIENT TOUTES VENDUES.

PLUSIEURS DOUZAINES

de beaux parascels seront

VENDUS A REDUCTION.

AVEZ-VOUS VU

NOS NOUVELLES GARNITURES A ROBES?

C. O. PARADIS

SCOREL, P. Q.



J. N. DUGUAY

AGENT VENDEUR

DES FROMAGERIES

"BLUE STAR"

vendra comme par le passé (DEPUIS 15 ANS) sur le marché de Montréal, le

LUNDI MATIN DE CHAQUE SEMAINE,

durant toute la saison, le beurre et le fromage qu'on voudra bien lui confier, à raison de 20cts par 100 livres de beurre et 5cts la boîte de fromage, sans autres charges.

Les argents, rapports détaillés de chaque vente, et les certificats de pesés assermentés seront malés le jeudi suivant la vente, excellente occasion pour toutes les bonnes fabriques, petites comme grandes, de profiter

DES PLUS HAUTS PRIX,

TOUJOURS OBTENUS PAR LE

"BLUE STAR"

dont la réputation est sans égale dans la province et qui est très en-vié sur les marchés anglais.

Conditions d'entrée:

Bonne fabrication, bon arôme et bon paquetage.

Instructions mallees sur demande.

J. N. DUGUAY

COMMISSIONNAIRE EN BEURRE ET EN FROMAGE, ETC

A LABAIE, CO. D'YAMASKA.

27 Mai 1898.

CHEMIN DE FER

COMTES UNIS

PRENANT EFFET DIMANCHE, le 13 MARS 1898.

Pour les trains allant au Sud

Pour les trains allant au Nord

Table with columns: No. 5, No. 3, No. 1, STATIONS, Miles, No. 2, No. 4, No. 6. Rows include Passenger, Mélé, Express, Départ, Arrive, A. M., P. M., A. M., P. M., A. M., P. M.

Les passagers venant des Etats de la Nouvelle-Angleterre doivent voir à ce que leurs billets soient via Iberville et les Comtes-Unis ou via St-Hyacinthe et les Comtes-Unis.

Billets directs vendus et bagages échangés directement à toutes les stations.

Les trains entre Sorel et Iberville marchent tous les jours excepté le dimanche.

Les trains Nos 1 et 3 ne marchent pas le samedi.

Les trains Nos 5 et 6 marchent le samedi seulement.

1 A Sorel avec le chemin de fer de la Rive Sud et les bateaux de la Cie Du Richelieu pour Trois-Rivières, Québec et les ports intermédiaires.

2 A St-Hyacinthe Junction avec le G T les trains pour Montréal, Sherbrooke, Québec etc.

3 A Rougemont, avec St-Césaire Blanche du C V R

4 A St-Angèle avec Montréal, Portland et Boston Division du C V R

5 A Iberville avec le C P R et pour Montréal, St-Jean et pour les Endroits à l'Est et Ouest.

6 A Iberville avec tous les trains Central Vermont, les trains pour et de New-York, Boston et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre.

P. E. COTE, Agent.

neurs n'ont pas reculé et bientôt la locomotive suivie de quatre wagons de marchandises passaient en triomphe pardessus les cimes des arbres.

Le crucifix d'Ebène

Histoire vraie

C'était le 22 septembre 1870, au plus fort de la guerre franco-prussienne; le cercle de fer qui allait entourer Paris pendant quatre mois, bien que définitivement rivé depuis trois jours, ne nous étroit pas encore jusqu'à la limite des forts du côté de Saint-Denis, où était caserné mon bataillon de mobiles. Nous occupions Epinay, et ma compagnie y était ce jour-là de grand garde. On avait signalé des reconnaissances poussées par le quatrième corps prussien jusqu'à Saint-Gratien et Deuil; aussi avais-je recommandé aux sentinelles de me prévenir dès qu'elles apercevraient quoi que ce fût d'insolite; la journée s'était déroulée sans incident; une ronde de nuit ne m'avait rien signalé; je pouvais donc m'étendre sur un matelas.

Je dormais depuis peu de temps, lorsqu'un mobile me réveilla :

— Mon lieutenant, j'ai vu dans les champs une lumière qui allait de droite et de gauche.

L'homme, un jardinier d'Anteuil, était probablement ému; il avait pour excuse, ce qui est sa première réaction, si près de l'ennemi; de plus, on avait l'habitude de voir le Prussien partout et l'heure qu'il avait passé seul, dans le noir, sans avoir même la ressource de siffler pour se rassurer, avait permis à son imagination de travailler furieusement.

— Allons! tu es comme les autres! Toujours les Allemands! Avoue que tu as eu peur et que tu n'étais pas fâché de voir un être vivant pour te remonter; tu as eu à faire à un maraudeur, un chercheur de pommes de terre qui s'il t'avait aperçu aurait eu plus peur que toi. Retourne à ta faction; je t'y conduis; marche devant.

Nous avions fait peut-être deux cents mètres en dehors des dernières maisons, lorsque subitement le soldat s'arrêta.

— Là bas! mon lieutenant, dit-il, voyez-vous la lumière?

Et, dans la nuit, j'aperçus effectivement une lumière qui s'en allait, capricieuse, sans régularité, avec quelque chose de fantastique, de sautillant, de fou. Approchait-elle ou s'éloignait-elle? Était-elle près ou loin? Impossible de le déterminer dans l'obscurité.

Ah, avec une légèreté que mon inexpérience des choses de la guerre pouvait seule excuser; oubliant les conséquences d'un coup de feu tiré, sans motif, aux avant-postes; par bravade, peut-être, j'ouvris la gaine qui renfermait mon revolver. La lumière sautillait toujours; elle allait, s'élevait, s'abaissait, disparaissant avec rapidité derrière les arbres en brillant de nouveau; puis, tout à coup, elle sembla s'arrêter sur un point, se balançant sur elle-même. Je saisis ce moment pour ajuster, au hasard, dans sa direction.

Le mobile avait deviné mon mouvement, car je le sentis se rapprocher de moi, avec la crainte de l'homme qui va entendre un coup de feu pour la première fois, crainte triplée par la nuit, l'inconnu, l'instinct de la conservation, mais bien compréhensible chez ce soldat improvisé.

Le coup partit, tranchant sec dans le silence profond; Pécho me le renvoya deux fois et je ne vis plus que l'ébéniste.

— Vous avez raison, ce n'était qu'un maraudeur, murmura mon compagnon.

— Parbleu! repris ta faction. La détonation avait réveillé le grand garde et, quand je rentrai dans Epinay, les hommes, bouillant leurs sacs, leurs ceinturons, m'entourèrent, me questionnèrent, avec mille suppositions; moi, expliquant les raisons; je les envoyai se reposer, et moi, je me rendormis, sans plus songer à la lumière et à mon revolver. La jeunesse dort si bien!

Dès l'aube, je fus debout.

A l'horizon, le Mont-Vélérien détachait sur le ciel rose les angles nettement accusés de son profil; à mes pieds, la Seine disparaissait sous une vapeur légère et transparente comme un voile de gaze flottant à la surface du courant et n'attendant qu'un rayon de soleil pour se dissiper. La nature, indifférente aux événements qui nous entouraient,

sortait de son sommeil avec une tranquillité mêlée de douceur et sur laquelle semblait déjà peser le silence de la mort. Peu à peu, les murmures de la vie devinrent plus perceptibles, un coq chanta, ce fut le signal du réveil.

A ce moment, les sentinelles relevées passèrent près de moi.

— Rien de nouveau? demanda au sergent.

— Rien, mon lieutenant, si ce n'est que vous n'avez pas manqué votre homme, le maraudeur de cette nuit. Il est couché au pied d'un buisson de ronces qui le recouvre à moitié, près de ce gros peuplier, à gauche de la route.

J'appelai quelques mobiles qui descendaient à la Seine, et nous allâmes à l'endroit indiqué. Ce n'était pas un maraudeur, mais un soldat prussien qui était là, le visage contre terre, les bras en avant; son fusil, projeté à quelques mètres dans la violence de la chute, portait, attaché à l'extrémité de la baïonnette, une lanterne, une de ces petites lanternes de fer-blanc, comme on vendent les épiceries de nos villages. Je pris le fusil et mes hommes s'emparèrent du cadavre que l'on transporta dans la première maison, où il fut couché sur une table. C'était un grand gars avec une barbe blond-roux, duvetée et bouclée, qui aurait pu servir de modèle à Holbein ou Dürer; son casque enlevé laissait voir que ma balle, entrée au-dessus de la tempe, était sortie par le sommet du crâne; un filet de sang coagulé traçait une ligne rouge qui se perdait dans la bouche grande ouverte, ornée de dents blanches, larges et séparées les unes des autres; les yeux que l'on devinait si bleus pendant la vie, avaient pris une teinte vague, mélancolique, et semblaient chercher l'au delà, l'invisible! La curiosité l'emportant, les mobiles se penchèrent sur le cadavre avec une avidité silencieuse; puis l'un d'eux ouvrit la capote, la tunique, fouilla les poches, en sortit un tout petit crucifix de bois noir et une lettre; je les pris.

Je me rappelle les termes de la lettre datée d'Eberfeld :

— Cher Carl, que de larmes d'anxiété nous versons lorsque nous apprenons une nouvelle bataille, mais que de larmes de joie, aussi, quand tes lettres viennent nous tranquilliser! Ta me dis que tu vas bien, que nous ne devons rien craindre, que Dieu te protège; je le crois, mais votre arrivée à devant Paris, suivie de la signature de la paix, pourra seule me rassurer... Alors tu reviendras chez nous et, comme tu aura payé ta dette à la patrie, tu ne nous quitteras plus... Le père, la mère t'embrassent... Ta sœur Laura.

Je remis pieusement le papier dans la poche de la tunique, mais je regardai le crucifix. Le corps fut placé, avec le fusil et la malencontreuse lanterne, dans un trou creusé à la hâte et dont l'emplacement fut marqué par deux morceaux de bois attachés en croix.

Une heure après, un ordre nous rappela dans le fort de la Brèche. Le 21 décembre avait lieu la bataille du Bourget; mes timides mobiles du commencement du siège, devenus de vrais soldats, s'y faisaient tuer bravement à côté des fusiliers-marins, avec lesquels ils luttaient de maison en maison, contre un ennemi toujours plus nombreux. Des créneaux, des fenêtres, des souterrains, les coups de feu partaient incessants et l'on nous fusillait à bout portant. Tout à coup, je sentis un horrible choc à la tête; aussitôt la pensée que j'allais mourir traversa mon cerveau et tous mes souvenirs de jeunesse se mirent à danser péte-mêle; puis, la figure du Prussien d'Epinay m'aperçut avec ses yeux bleu-clair, un sourire qui fit geler la moelle au fond de mes os et je tombai par terre!

Lorsque je repris connaissance dans l'ambulance organisée au palais de la Légion d'Honneur, j'aperçus tout de suite le petit crucifix d'ébène, que j'avais toujours porté et qu'une sœur de charité avait attaché au mur, contre moi lit.

M'avait-il donc protégé? Les uns disent: c'est le hasard! Les autres pensent: Pourquoi "lui" et pas l'autre? N'importe... il ne m'a plus quitté.

— M. Péloquin, un héros de Marcellais, est assis, en compagnie d'un ami, par trois ou quatre hercules de Tarascon.

— Ah! dit-il à l'ami, j'ai peur.

— Pour lui... tait celui-ci. Flamman ou montrant du poing ses

agresseurs, j'ai peur pour "eux-mêmes"!

— Patachard, un illustre inconnu, était candidat à la députation.

Arrivé bon dernier avec cent cinquante voix, il se consola de cet échec en répétant avec un aplomb admirable :

— Il faut avouer que nous n'avons pas eu de chance, Jaurès et moi!

— Les très jeunes gens et aussi ceux qui veulent paraître jeunes aiment la cravate rouge. On en voit sous les redingotes fermées de tous les rouges possibles, depuis le cerise jusqu'au sombre grenat. En Hongrie ce goût n'est pas sans danger. M. Schwartz a été arrêté à Waitzen comme socialiste. Après une nuit en prison, le commissaire de police lui a expliqué que sa cravate rouge était la cause de son arrestation.

— Vous avez été pris pour un socialiste; ne recommencez plus, monsieur.

— Deux boursicotiers véreux en sont à leur première entrevue pour jeter les bases d'une affaire au sujet de laquelle on les a abouchés.

Le plus âgé sait à quoi s'en tenir sur la moralité du second; celui-ci est un peu gêné par la réputation de probité que l'autre a fini par conquérir, après un passé fort scabreux qu'il ignore. Alors, remarquant les hésitations de son partenaire et en devinant la cause, le premier s'écrie, pour le mettre tout à fait à son aise :

— A propos... Sing Sing est-il plus gai que mon pays?

Marché de Sorel

Mardi, 7 Juin 1898.

LESÉGUMES

Pois, le minot.....	\$0.75 @ 0.80
Gignons, ".....	1.00 1.20
Fèves, ".....	0.80 1.00
Gignons, la tresse.....	10 25
Choux, ".....	10 15
Fèves, la terrine.....	08 10
Patales, le minot.....	35 40

VOLAILLES ET OMBRES

Dinde, la couple.....	\$1.50 @ 1.75
Poules, ".....	75 80
Poulets, " vivants.....	40 45
Pigeons, ".....	20 25
Pardrix, ".....	60 50

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais, la lb.....	\$1.18 @ 0.18
" salé, ".....	09 00
Œufs frais, la douzaine.....	10 12
Laine.....	45 50
" filée, la lb.....	65 75

VIANDES

Bœuf, la lb.....	\$0.07 @ 0.10
" 100 lb.....	5.00 6.50
Porc frais, la lb.....	03 10
Lard salé.....	09 10
Porc frais, 100 lb.....	6.00 6.50
Mouton, jae., le quartier.....	50 75

GRAINS

Blé, le minot.....	\$1.50 @ 1.00
Blé d'Inde, minot.....	65 75
Avoine, ".....	30 35
Sarrasin, ".....	45 50
Ogée, ".....	45 50
Orzo, ".....	40 45
Graine de maïs canadienne.....	0.00 0.00
Graine de mil amer, p45 lb.....	1.75 2.25

DIVERS

Miel coulé, la lb.....	\$0.08 @ 0.12
" en gros, ".....	06 07
Sucre d'érable, la lb.....	06 07
Sirup d'érable, le galon.....	60 70
Graines, la lb.....	10 10
Tabac en feuille, la lb.....	20 25
Paille, le 100 bottes.....	2.00 2.50
Foin.....	5.00 7.00
P. au de bœuf, la lb.....	07 08
P. au de mouton, jeune.....	29 35
Peaux de vœau.....	7 00

E. CRÉPEAU,

Clere du Marché.

Marché de Montréal

GRAINS

Avoine.....	\$ 0.33 à 0.38
Sarrasin.....	0.45 à 0.55
Pois.....	0.60 à 0.75
Farines Manitoba.....	6.50 à 7.00
Foin No 1.....	11.00
" No 2.....	8.00
Lain par baril.....	16.50 à 17.50
Lain-toux.....	0.08
Jambon.....	0.11 à 0.13
Œufs.....	0.10 à 0.11
Beurre, le plus beau.....	0.16 à 0.18
" inférieur.....	0.14
Fromage.....	0.71 à 0.81
Fèves.....	0.85 à 0.90
Sirup d'érable.....	0.45
Sucre.....	00.5

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS, COPYRIGHTS & C.

Scientific American

HATEZ-VOUS?

POURTRAIT AU CRAYON 16 X 20

POUR \$1.25.

Nous faisons—par arrangement spécial, pour un temps limité seulement—des Portraits au Crayon faits à l'encre de chine, d'une ressemblance parfaite et d'un fini extra, d'après n'importe quelle photographie.

Envoyez \$1.25, 10 coupons du SORELOIS, et votre photographie, vous aurez un portrait d'après les détails donnés ci-haut.

ADRESSEZ "PORTRAITS"

LE " SORELOIS " SOREL.

POURTRAIT AU CRAYON

COUPON DU " SORELOIS

8ème Serie No. 1 10 Juin 1898

ANNONCE DE FORTUNE.

Invitation à la participation aux CHANCES DE GAINS aux grands tirages des primes garantis par l'Etat de Hambourg dans lesquels 11 MILLIONS 349,325 MARCS

Le lot principal est de 500,000 marcs.

1 prime	300,000 marcs	26 lots à	10,000 marcs
1 lot à	200,000 marcs	56 lots à	5,000 marcs
1 lot à	100,000 marcs	106 lots à	3,000 marcs
2 lots à	75,000 marcs	206 lots à	2,000 marcs
1 lot à	70,000 marcs	812 lots à	1,000 marcs
1 lot à	65,000 marcs	1518 lots à	400 marcs
1 lot à	60,000 marcs	40 lots à	300 marcs
1 lot à	55,000 marcs	140 lots à	200 marcs
2 lots à	50,000 marcs	36952 lots à	155 marcs
1 lot à	40,000 marcs	9959 lots à	134, 104, 100
1 lot à	30,000 marcs	9351 lots à	73, 45, 21 marcs.
2 lots à	20,000 marcs		

en somme: 59,180 lots parmi 118,000 billets de sorte que le nombre des numéros gagnants dépasse amplement la moitié des billets émis.

Le lot principal du 1er tirage est de M. 50,000; celui du 2e tirage M. 55,000; de M. 60,000; de M. 65,000; de M. 70,000; de M. 75,000; celui du 7e tirage M. 200,000; et avec la prime de M. 300,000 éventuellement M. 500,000.

L'émission des billets se fait en billets entiers, demi et quarts de billets. Le demi, respectivement le quart de billet ne donne droit qu'à la moitié, respectivement au quart de la somme gagnée par le numéro du billet.

Le prix de souscription aux deux premiers tirages est officiellement fixé à \$4.50 le billet entier \$2.25 le demi billet \$1.13 le quart de billet

Les mises des tirages suivants (de jusqu'à 7e) et la distribution des lots sur les divers tirages sont indiquées dans le prospectus officiel qui sera gratuitement expédié à chaque participant ainsi qu'à tous ceux qui en font la demande. Chaque participant reçoit de moi immédiatement après le tirage, la liste officielle des lots.

Le paiement et l'envoi des sommes gagnées se font par moi directement et promptement aux intéressés et sous la discrétion la plus absolue.

Chaque commande peut se faire en un mandat postal ou en notes de Banque par lettre recommandée.

À cause de l'époque rapprochée du tirage on est prié d'adresser les ordres immédiatement en toute confiance à

Samuel Heckscher senr.,

Banquier à HAMBOURG (ALLEMAGNE.)

Nouveau Magasin

POELES A GAZOLINE

Le plus grand assortiment au Canada, à Montréal chez

J. U. Foucher & Cie

1588 Ste-Catherine

En face de Dupuis & Frère.

N. B.—Venez voir notre patron pour 1898.

le plus beau, le plus parfait, sans odeur, sans fumée, sans danger.

Nous vendons les poêles et la gazoline en gros et en détail.

On demande des bons agents responsables pour la vente de ces poêles.

J. U. Foucher & Cie

24 Mai 1898.—3m.

BICYCLES!—Deux magnifiques bicyclettes LABELLE; prix ordinaires, \$85 chaque, à vendre pour \$50, au bureau du Sorelois.

Wanted—An Idea

DEPARTEMENT DU TAILLEUR

NOTRE ASSORTIMENT DE TWEEDS ET SERGES

POUR HABITS D'ETE

COMPRENDS CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU ET DANS LES DERNIERS GOURS.

Venez donner votre commande et vous assurer le PREMIER CHOIX.

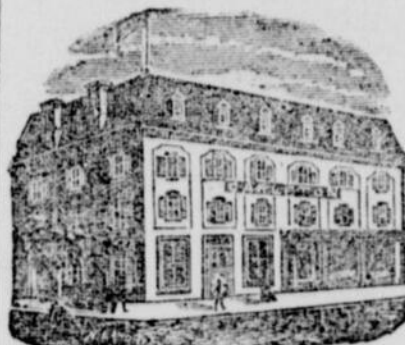
TOUTE COMMANDE EXECUTÉE AVEC SOIN. COUPE ET SATISFACTION GARANTIE.

NOUS AVONS UN ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DANS LES CHEMISES, COLS, COLLETS, BRETELLES ET SOUS VÊTEMENTS, ET NOUS VENDONS TOUJOURS AU

PLUS BAS PRIX.

D. FINLAY & FILS

34 & 36 RUE DU ROI



CARLETON HOTEL

SOREL P. Q.

ALF. LACOUTURE, Prop.

TOUT L'AMÉLIORÉMENT DE CETTE MAISON EST RENOUVÉLÉ A NOUVEAU.

Magnifiques salons, salle à dîner splendide, Chambres à coucher avec tous les détails d'équipement.

LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX

PRIX POPULAIRE

25 places d'écriture.



BIERE

—ET—

PORTER

—DE—

JOHN LABATT LONDON

LES MEILLEURES BREVAGES

Ont obtenu la plus haute récompense sur le continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Sur nos rapports, tous les concurrents du Canada et des États-Unis, et ont obtenu HUIT AUTRES MÉDAILLES en Or, en Argent et en Bronze, aux Grandes Expositions Universelles.

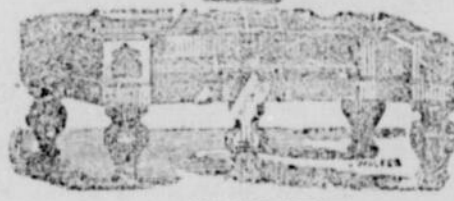
PRIX SPÉCIAUX AU GROS.

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE.

TELEPHONEZ par le St-Laurent No 32, à

F. N. CHAGNON, EPICIER, PROVISIONS, VINS et LIQUEURS.

SEUL AGENT A SOREL.



A VENDRE

Machines à Coudre, Pianos, Orgues, Etc., Etc., Etc.

Des meilleures Manufactures. ORGUES et PIANOS magnifiques échangés contre Orgues et Pianos de seconde main.

Avantages supérieurs à n'importe quelle maison de Montréal ou ailleurs.

Crédit aux gens solvables avec toutes les facilités de paiement possibles.

M. Péloquin fait le commerce à son profit exclusif, et c'est pour quoi n'ayant point de dépenses il pourra vendre à meilleur marché qu'ailleurs.

Les acheteurs paieront directement à lui-même, soit à St-Ours soit à leur domicile.

Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs.

Les meilleurs jours pour rencontrer M. Péloquin à son domicile sont le samedi et le lundi. On pourra aussi le rencontrer chez lui n'importe quel jour de la semaine, pourvu qu'on lui écrive d'avance.

M. Péloquin est aussi commerçant de chevaux, et il recevra des chevaux en échange contre ses machines à coudre, orgues ou pianos suivant le cas.

A toujours des chevaux à vendre et en achète à d'excellente conditions, et il y a toujours moyen de s'arranger.

Toujours chez lui un bon assortiment de pianos et orgues seconde main, pour la raison que M. Péloquin, faisant le commerce de piano, est obligé d'échanger des instruments neufs contre de vieux, et il vend ces pianos, qui sont réparés, à grands sacrifices. Aussi les pianos neufs sont vendus à des prix populaires.

P. PELOQUIN, St-Ours.



MAL DE DOS

Névralgie, Pleurésie, Sciatique TOUJOURS GUERIS

et Rhumatisme

QUAND "D. & L." MENTHOL PLASTER EMPLOYÉ.